

DES NOCES AUTOUR DU MONDE

Elisabeth et Yannick

Les premiers pas

Après une année de préparation et nos sacs bien ficelés, notre réveil sonne à 4h00 du matin le 1 octobre 2009 pour la dernière fois en Belgique. C'est le jour J de notre aventure de 10 mois à travers le globe ! Après des au-revoir rapides à l'aéroport de Bruxelles, nous décollons en direction de Mexico pour notre première destination.

Après 12h00 de vol nous arrivons enfin au-dessus d'une des plus grandes métropoles du monde : Mexico et ses 21,5 millions d'habitants. Un choc ! Notre première nuit est assez courte suite au décalage horaire. Au réveil, alors qu'il fait toujours noir dehors, nous entendons des cris et des coups de feu retentir dans notre rue. Nous sommes bien à Mexico et nous sommes bien partis pour dix mois (c'est encore difficile à réaliser). Pourtant, il va bien falloir sortir et commencer notre voyage.

Après quelques toasts à la confiture nous nous lançons dans les rues agitées et surveillées par des dizaines de policiers. Une fois sur le « zocalo » (place centrale), un policier nous aborde et nous signale qu'une manifestation estudiantine va se dérouler cet après-midi et qu'il risque d'y avoir des débordements. Nous regagnons notre hôtel où nous réservons précipitamment une excursion pour Teotihuacan, notre premier site archéologique et pas des moindres. Son étendue et sa conservation sont étonnantes.

Pendant un mois, et après une semaine de cours d'espagnol, nous côtoierons d'impressionnants sites archéologiques mexicains. Monte Alban, Palenque et Yaxchilan resteront pour nous les sites les plus magiques du pays. Monte Alban, la cité la plus importante de la culture zapotèque, occupe une situation particulière sur un sommet aplani par l'homme. Palenque, site maya incroyable, situé dans une jungle dense, nous offre les plus beaux monuments qui nous laissent sans voix. Après une heure de pirogue à moteur sur le fleuve Usumacinta,

qui fait office de frontière naturelle entre le Mexique et le Guatemala, nous découvrons le site maya le plus envoûtant du pays : celui de Yaxchilan. Les singes hurleurs sont omniprésents et les chauves-souris ont totalement envahi certains temples.

Nous terminons la visite de ce pays par quelques jours de détente à Cancun. Construite sur une large bande de sable, c'est une des plus grandes stations balnéaires au monde, les hôtels et les magasins de luxe se succèdent.

Une semaine aux States

Le 3 novembre, nous prenons place dans un Boeing 737 en direction de Miami. La ville de Miami, Miami Beach, les Everglades, Cap Canaveral et les Keys nous ont permis de vivre une semaine à l'américaine, c'est-à-dire avoir des indigestions aux hamburgers, rouler sur des autoroutes à 10 bandes de circulation,...



La célèbre plage de Miami Beach



L'impressionnant site archéologique de Monte Alban à Oaxaca au Mexique



Le temple des inscriptions à l'entrée du majestueux site archéologique de Palenque au Mexique



Au cœur de la jungle dans l'imposant site archéologique de Yaxchilan au Mexique

L'Amérique du Sud

Une semaine plus tard, nous atterrissons à Quito, le point de départ d'une aventure, hors du commun, d'environ 4000 kilomètres à travers l'Amérique du Sud, et qui se terminera à Santiago du Chili 47 jours plus tard. C'est en empruntant les bus locaux que nous avons traversé les paysages intacts de l'Equateur, côtoyé les traditions ancestrales du Pérou, subi les conditions rudes de la Bolivie et terminé par les fabuleux cépages chiliens.

L'un de nos coups de cœur restera sans aucun doute l'Equateur de par ses paysages et la gentillesse de sa population. Arrivés à Quito, nous nous sentons directement à l'aise et l'acclimatation à l'altitude se fait assez rapidement. Dès le lendemain, accompagnés d'un couple de québécois faisant également un tour du monde, nous empruntons le « téléférico » qui grimpe le long des pentes escarpées du volcan Guagua Pichincha. De la haut, à 4100 mètres d'altitude, dans un silence apaisant, nous profitons d'une vue splendide sur la capitale équatorienne juchée sur un plateau 1250 mètres plus bas.



La station météorologique de Quito implantée en plein centre-ville

Avant notre descente vers le sud, nous allons nous perdre dans les ruelles hautes en couleur du plus grand et célèbre marché d'artisanat d'Amérique du Sud, à Otavalo.

Après trois trajets en bus et un voyage improvisé à l'arrière d'un pick up le long des routes andines, nous arrivons enfin à Quilotoa, petit village perché au sommet d'un cratère volcanique. C'est chez Humberto de Latacunga que notre voyage s'est arrêté pendant trois jours afin de profiter de la vie traditionnelle andine et d'un

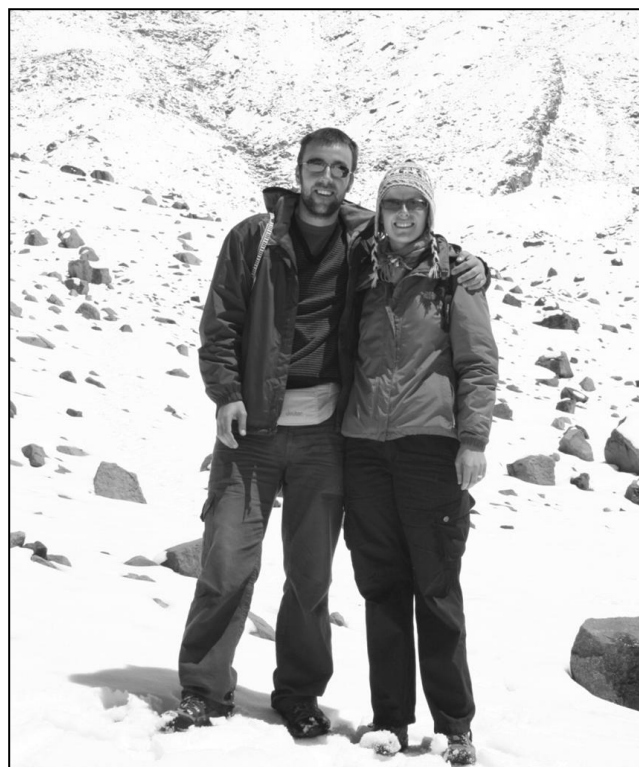


Le cratère Quilotoa au cœur d'un site volcanique équatorien

paysage à couper le souffle (au propre comme au figuré) sur le lac volcanique de la « Laguna Quilotoa ».

Nous terminons notre escapade dans les paysages andins par l'ascension du volcan Chimborazo. C'est dans un brouillard épais que débute notre marche qui se poursuivra jusqu'au premier refuge dans un 4X4 pour alors découvrir le fabuleux sommet enneigé de ce monstre des Andes. Six cent mètres de dénivellation à pied dans la neige ne nous paraissent pas insurmontables, les derniers mètres furent tout de même un véritable chemin de croix pour arriver au deuxième refuge qui trône à une altitude de 5000 mètres.

Notre dernière étape en Equateur : l'île de la Plata (les Galapagos du pauvre) offre un décor naturel remarquable aux fous à pattes bleues, frégates, pélicans, albatros,...



A 5000 mètres d'altitude face au sommet du Chimborazo en Equateur



En Equateur, l'île de la Plata à Puerto Lopez est considérée comme les Galapagos du pauvre

Une fois les formalités douanières accomplies, nous entrons au Pérou. Pour la première fois, nous franchissons une frontière par voie terrestre. Après avoir traversé le désert de Sechura, au nord du pays, et visité les surprenantes tombes du seigneur de Sipan, nous arrivons à Lima. Ville coloniale, Lima déborde d'animation, de bons petits restaurants, d'églises et de distributeurs de billets allergiques à nos cartes bancaires. De là, nous embarquons pour la ville d'Iquitos perdue au cœur de l'Amazonie. Une fois sur place, notre guide nous emmène à environ 200 kilomètres de la ville en pleine jungle. Nous passerons trois jours et deux nuits magiques à vivre au rythme de la faune et de la flore dans une des zones les plus riches du monde. En effet, arrivés dans notre lodge de jungle, nous sommes accueillis par notre guide local qui nous fera découvrir les merveilles de cette forêt fabuleuse. Nous sommes seuls au monde, les oiseaux crient, la chaleur est extrême, la végétation est d'un vert éclatant,... Après avoir soupé et dormi en compagnie de mygales, moustiques,..., nous nous réveillons vers 6h00 du matin (pour éviter la chaleur) et partons à la découverte de la jungle. Cette forêt est si dense, si inhospitalière que nous ne devons rapidement plus compter que sur nos guides. Nous n'avons jamais autant transpiré, nous ne nous sommes jamais autant fait mangé par des moustiques,... Entre la visite d'un village où on a pu voir un anaconda capturé, la pêche au piranhas et l'observation des dauphins roses, on se reposait et on mangeait pour reprendre des forces. Après cette aventure et les rencontres si belles, nous avons décollé pour la ville de Cuzco, ville andine de haute altitude. Elle était jadis la cité la plus importante de l'empire Inca. De-là, nous remontons la vallée sacrée, le long de falaises abruptes, jusqu'à la ville d'Agua Calientes qui sera notre point de départ pour le Machu Picchu. Le lendemain, notre réveil sonne à 4 heures car il faut arriver dans les premiers sur le site ! Malheureusement, une fois arrivés, au niveau du panorama reproduit sur toutes les cartes postales, un épais brouillard ne permet pas de le voir, c'est la grande déception ! Après plusieurs heures de patience, de périlleuses ascensions vers la porte du soleil et le Wayna Picchu, quelques photos à l'intérieur des ruines, le brouillard se lève enfin. Nous grimpons rapidement jusqu'à la porte du gardien : le panorama des cartes postales se révèle à nous, et c'est les larmes aux yeux, que nous admirons cette merveille archéologique nichée dans un décor spectaculaire. Rentrés à l'hôtel à 18h, un massage décontractant fut une étape obligatoire ! Pour terminer l'escapade péruvienne, nous irons nous perdre sur l'île Taquilé perdue au milieu de l'immensité bleutée du lac Titicaca. Les fameuses îles Uros, créées en roseaux sur le lac, ne sont plus qu'un véritable repère de touristes, quel dommage !



Un paresseux pris en photo au Quel bonheur de pouvoir un jour téléobjectif au plein cœur de la plonger dans l'Amazone forêt amazonienne



La densité et l'immensité de la végétation transforment les promenades en forêt en un véritable défi.



Le Macchu Picchu face au pic du Wayna Picchu qui domine le site spectaculaire inca au Pérou



Un arc en ciel se dessine autour de la plaza de armas de Cuzco, ville coloniale péruvienne



Les cultures en terrasses de l'île Taquile surplombent le lac Titicaca au Pérou



Vue panoramique du village de Puno sur le lac Titicaca à la frontière entre le Pérou et la Bolivie

C'est en longeant les rives du lac Titicaca, que nous passons la frontière bolivienne en direction de la Paz, la plus haute capitale du monde. Si ce n'est l'arrivée spectaculaire sur les hauteurs de cette ville, la Paz ne restera qu'un des rares mauvais souvenirs de notre voyage. De ce périple en Bolivie, nous retiendrons essentiellement notre road-trip à travers le plus grand désert de sel du monde : le salar d'Uyuni, et la région désertique du Sud-Lipez. Ces deux régions nous ont coupé le souffle. L'entrée dans le salar est décevante. Noircies par la pollution des véhicules, creusées pour l'exploitation, envahies de touristes peu respectueux du site, les zones proches de la ville d'Uyuni sont peu spectaculaires. Mais une fois au beau milieu c'est un paysage d'un blanc éclatant qui s'offre à nous. Nous sommes au paradis, plus de bruit, plus de stress, quelle magie ! Ce désert blanc est, de plus, le seul endroit où le chauffeur a pu s'endormir au volant sans qu'on ne risque un accident. Le lendemain, c'est accompagnés de flamants roses et de vigognes que nous avons pu contempler pendant deux jours les superbes couleurs immaculées du Sud-Lipez. Après trois jours spectaculaires, nous terminons notre virée bolivienne dans l'un des postes frontières les plus isolés de la planète. Une fois notre autorisation de sortie en poche, nous sommes

conduits aux portes du désert le plus aride du monde, celui d'Atacama au Chili.



Le salar d'Uyuni en Bolivie



Spectaculaire jeu de lumières dans la région désertique du Sud-Lipez en Bolivie



Poste frontière bolivien dans la région du Sud Lipez entre la Bolivie et le Chili



Arrivés à San Pedro de Atacama, à environ 1500 kilomètres de la capitale chilienne où nous devons prendre l'avion pour Tahiti dans 5 jours, nous décidons, avant de chercher un hôtel pour la nuit, d'aller réserver nos billets de bus. Au guichet, nous apprenons qu'il n'y a plus de billets avant quatre jours et qu'il faut 24 heures pour rejoindre Santiago du Chili. On avait oublié qu'on était la veille des fêtes de Noël et que le Chili est à grande majorité catholique. « Mais, on n'y arrivera pas, on va rater notre avion ! » Nous décidons de prendre le premier bus vers le sud, en espérant ne pas être bloqués à la prochaine station. 4 heures plus tard et 200 kilomètres

plus loin, nous voilà à Antofagasta où nous trouvons les deux dernières places dans un bus qui part à 2 heures du matin pour la capitale. Sauvés ! Un bon steak chilien sous la dent, nous attendons un taxi pour retourner à la gare attendre notre bus. Nous y avons laissé nos sacs à la consigne et nous devons les récupérer avant minuit. Tous les taxis sont pleins, il en manque cruellement, une heure plus tard, nous décidons d'essayer de rejoindre la gare à pied, mais ce ne sera pas possible de faire 10 kilomètres en une heure, il nous faut une voiture. Un billet d'une valeur de 50 euros tendu devant les voitures, mais personne ne s'arrête ! On décide donc de stopper la première voiture et de monter coûte que coûte et de l'obliger à nous conduire à la gare. Très surpris, un homme, voyant notre désespoir, raccompagne sa famille chez elle avant de venir nous rechercher et d'enfin nous conduire à la gare. Merci ! Le bus n'est alors arrivé qu'à 6 heures du matin et nous a déposé 30 heures plus tard dans la capitale chilienne. Que la douche fût agréable ! Nous avons alors profité des trois derniers jours pour visiter l'agréable ville de Santiago du Chili ainsi que le célèbre vignoble chilien Concha y Toro.



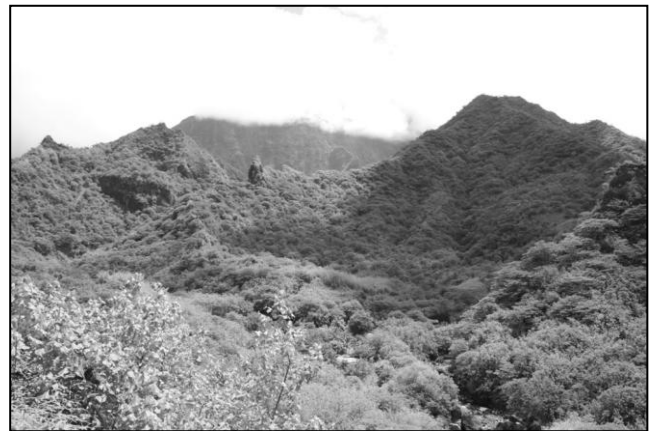
La plaza de armas à Santiago du Chili où l'économie, l'histoire et la religion se côtoient librement



Les célèbres caves de Concha y Toro à quelques kilomètres de Santiago du Chili

Au plus loin de chez nous !

Après une escale de quelques heures sur l'île de Pâques, nous commençons notre deuxième continent : l'Océanie par l'archipel de la Société, un ensemble d'îles hautes tropicales ceinturées par des lagons, dont la plus célèbre est Tahiti. Nous n'y resterons que quatre jours, juste le temps de découvrir les principales richesses naturelles de Tahiti et de nager dans une eau turquoise en compagnie des requins et des raies Manta sur l'île paradisiaque de Moorea. C'est dans un cadre exceptionnel et face à un littoral de carte postale, que nous avons dégusté le meilleur poisson cru au lait de coco. Nous retiendrons surtout de cette courte aventure tahitienne, l'accueil chaleureux des habitants et l'odeur envoûtante des vahinés.



L'immense cratère volcanique au cœur de Tahiti



Hôtel de luxe dans un lagon face à la barrière de corail sur l'île voisine de Tahiti : Moorea

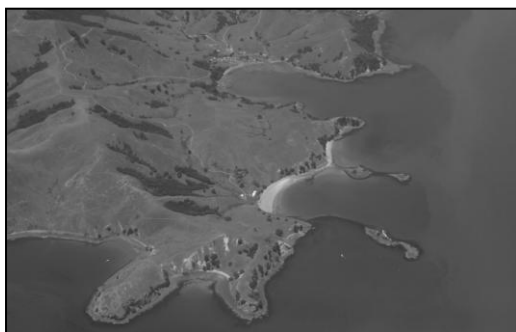
Le nouvel an passé dans l'avion, nous arrivons vers midi à Auckland en Nouvelle-Zélande. Quelques minutes à peine après avoir atterri, nous nous demandons déjà sur quelle planète nous étions. Tout y était si parfait ! Nous avons réservé un petit studio au plein cœur de la ville. Une fois dedans, nous nous rendons mieux compte du niveau de vie des Néo-Zélandais. Pour moins de 50 euros la nuit, ce studio était suréquipé : une machine à laver qui faisait séchoir, le petit déjeuner était déjà dans le

frigo, la douche était économique,...Ils sont bel et bien en avance sur nous !



Port de plaisance d'Auckland en Nouvelle-Zélande, face à la Sky City

Après une visite approfondie de la ville d'Auckland, c'est à bord d'une petite voiture et dans une petite tente que nous allons découvrir, durant une dizaine de jours, l'île du nord. Notre première étape fût la Bay of Islands où les dauphins nagent entre les bateaux et au milieu des 144 îles qui composent la baie. C'est au rythme des pique-niques et en suivant les traces des Maoris, que nous rejoignons, plus au sud, l'Egmont National Park avec le sommet du Mont Taranaki, volcan endormi qui culmine à 2518 mètres. A Wellington, la capitale, nous avons fait un saut au zoo afin de pouvoir observer l'oiseau nocturne le plus célèbre de Nouvelle-Zélande : le kiwi. Le fruit est également un emblème et son goût dépasse toutes les espérances. Le trajet retour vers Auckland sera tout aussi riche. Nous le commençons dès lors par une étape dans la région viticole de Gisborne. Depuis que nous y avons regoûté au Chili, nous ne pouvons plus nous en passer. Au rythme d'Abba, nous profiterons même d'une après-midi ensoleillée pour faire la fête au « avocat food and wine festival » à Katikati. La joie de vivre et la simplicité des habitants feront que cette journée restera l'un de nos plus beaux souvenirs. Nous regagnons la ville d'Auckland en passant par la Bay of plenty et sa réserve thermique de Wai-O-Tapu, surprenante par ses odeurs de soufre et ses nuances de couleurs, et par la péninsule de Coromandel et son célèbre « Cathédrale Cove » avec ses falaises calcaires érodées par la mer et le sel.



Vue aérienne de la péninsule de Coromandel



L'odeur de soufre fait partie de la magie du site thermique de Rotorua dans l'île du nord en Nouvelle Zélande



Nous face au sommet Taranaki dans l'Edmonds Park au cœur de l'île du nord en Nouvelle-Zélande

C'est avec tristesse que nous quittons ce pays magique mais avec une promesse, nous reviendrons nous faire envoûter par l'île du sud.

Après les charmes de la Nouvelle-Zélande, nous voici arrivés sur l'île « continent » de l'Australie. A Sydney, les rues bondées d'hommes d'affaires, les gens stressés, les bousculades pour se déplacer,... sont un choc. La visite de cette ville affolante, nous offre tout de même

de beaux paysages urbains avec entre autres l'Opéra créé dans le port de Sydney par le célèbre architecte danois Jorn Utzon. Sous les coques des deux auditoriums, l'impression de grandeur nous envahit l'esprit. Son emplacement est idéal et offre à la ville de Sydney le plus bel ensemble architectural du 20^{ème} siècle.



L'opéra de Sydney est un emblème national malgré qu'il ait été conçu par un danois

D'après les Sydneiens, les kangourous ne se rencontrent que dans les zoos. Pourtant, ce n'est que quelques heures après la location de notre « campervan », qui nous accompagnera pendant un petit mois à travers les routes interminables de cet immense pays, que nous tombons nez-à-nez avec une famille de kangourous au beau milieu d'un cimetière. Nous en croiserons bien d'autres sur notre route. Le caractère et le mode de vie australien venait de se dessiner !



L'emblème australien : le kangourou, observé dans un cimetière entre Sydney et Port Macquarie

Durant la première semaine, nous avons longé la côte est et ses paysages spectaculaires, dont les plus impressionnants sont la côte rocheuse de Byron Bay et la longue plage de sable fin de Bowen, pour arriver à la ville de Cairns. Cette station balnéaire est le point de départ pour visiter et plonger au cœur de la grande barrière de corail. Influencé légèrement par le mauvais temps, le spectacle ne fut pas grandiose. En effet, les coraux sont

terriblement blanchis et la vie sous-marine n'abonde pas. Le site choisi avait peut-être été trop fréquenté ? Pourtant, durant une partie de l'année, le littoral australien est souvent déserté au profit des plages artificielles suite à la présence de la méduse boîte dont le poison est mortel.



La célèbre côte de Byron Bay sur le littoral pacifique australien à quelques kilomètres de la ville de Cairns

C'est précipitamment, suite à l'annonce d'un ouragan, que nous quittons la côte est pour nous enfoncer dans le désert où nous retrouvons rapidement chaleur et sécheresse. L'objectif de notre traversée de l'outback est d'atteindre le fameux rocher sacré d'Uluru. C'est après avoir parcouru environ 3000 kilomètres en ligne droite, croisé une vingtaine de « road-train » lancés à 120 km/h et composés parfois de six remorques, qu'une dizaine de pleins d'essence plus tard, nous arrivons enfin face au rocher qui nous offre l'un des plus beaux couchers de soleil de notre voyage. Malgré les milliards de mouches qui nous grignotent le visage dès qu'on enlève nos moustiquaires de tête, nous contemplons ce paysage durant une journée entière. Plus que 2500 kilomètres vers le sud, et nous aurons quitté le désert. Après avoir traversé le Tropique du Capricorne, négocié une opale à Coober Pedy et croisé quelques rapaces, nous voilà sortis du magnifique territoire aborigène.



L'Ayer Rock isolé au beau milieu de l'outback australien à quelques centaines de kilomètres de la ville d'Alice Springs

Après avoir déambulé sur les grandes avenues de Melbourne, nous avons embarqué pour la Tasmanie. A la sortie du bateau, nous sommes soumis à un contrôle sanitaire afin de réduire le risque de dissémination entre l’Australie et l’île. Ce petit bout de terre est une véritable merveille de la nature. En effet, la biodiversité est à son paroxysme et les espèces abondent. Il ne faut que quelques mètres en forêt ou dans les parcs pour tomber nez-à-nez avec un Diable de Tasmanie, un Womba, un serpent,... D’une géologie complexe, la Tasmanie est la région contenant le plus de dolérite sur Terre. De nombreuses formes géomorphologique peuvent être observées aux quatre coins de l’île. L’impressionnant rocher volcanique formé il y a environ 12,5 millions d’années à Stanley dans le nord-est de l’île, la spectaculaire Cataract-Gorge, une falaise verticale qui barre de la cours de la rivière Esk à Launceston, le célèbre isthme de tasman : l’Eaglehawk Neck dont la formation rocheuse en mosaïque présente bien l’important travail d’érosion,... en sont de fabuleux exemples.



Diable de Tasmanie dans le parc naturel du « Cradle Mountain » au centre de l’île

Après cette échappée en Tasmanie, nous sommes remontés vers Sydney en passant par la « Great Ocean Road » et ses célèbres formations rocheuses étendues sur plusieurs dizaines de kilomètres sur le littoral austral. Mais nous avons terminé notre spectaculaire traversée de l’Australie par l’un des plus beaux paysages de la planète : les Blues Mountains qui tiennent leur nom des vapeurs bleutées émises par les Eucalyptus. Le compteur



Les Blues Mountains de Sydney

de notre « campervan » indiquait ni plus ni moins que 12650 kilomètres, en 28 jours, ce n’est pas mal !

Le pays des contrastes

Après avoir survolé l’immensité australienne durant plusieurs heures, nous atterrissons à Jakarta, capitale indonésienne, sur l’île de Java. Malgré les milliers de kilomètres déjà parcourus ; nous sommes ébahis par la circulation à Jakarta, l’une des plus chaotiques et dangereuses au monde. Dans le taxi, très confortable, alors que nous nous cramponnons aux poignées, le chauffeur, tout sourire, se faufile à toute vitesse pour nous conduire à notre hôtel.

Le lendemain matin, après avoir réservé notre billet de train pour Yogyakarta, nous partons à la découverte de Jakarta qui reste pour beaucoup de touristes un mauvais souvenir. Cette ville de tous les contrastes, nous a ouvert les yeux, nous n’y sommes pas restés insensibles. Polluée, congestionnée, bruyante,... elle rassemble à elle seule tous les clichés que l’on peut se faire sur le monde urbain. La pauvreté, omniprésente, y côtoie le luxe, et c’est aux sorties des plus grands centres commerciaux (plusieurs étages répartis sur des centaines de mètres carrés) que l’on retrouve les plus imposants bidonvilles. Ces derniers sont à peine dissimulés par des bâches en plastique derrière lesquelles les personnes les plus pauvres se retrouvent entassées les unes sur les autres et essaient de survivre. C’est en attendant le train de nuit pour Yogyakarta, que nous nous sommes rendu compte que nous n’étions pas en villégiature, des centaines de personnes s’étaient amassées sur les toits des trains qui passaient dans la gare à toute vitesse. Le danger est bel et bien présent, et il y a des jours où l’on se sent tout petit face au monde qui nous entoure.



Les galeries commerçantes sont immenses à Jakarta, en Indonésie



Les quartiers pauvres de Jakarta sont à peine dissimulés

Nous voici arrivés à Yogyakarta. Là, nous avons déambulé à travers les nombreuses allées du temple de Borobudur, la plus grande construction bouddhiste mahayana, et admiré le sommet du volcan Mérapî, le plus actif de l'île, mais qui malheureusement était caché par une épaisse masse nuageuse. Ensuite, nous reprenons la route. Le trajet vers l'île paradisiaque de Bali a été une des pires aventures de notre voyage. Après une nuit à Surabaya dans une chambre infecte (les eaux usées de la salle de bain coulaient dans la chambre, les draps n'avaient certainement jamais été lavés,...) et malgré un billet acheté le matin-même, personne ne nous veut dans son car. On s'impose dans le plus vide qui dès les premiers mètres fait un bruit bizarre à chaque changement de vitesse. Toutes les heures le chauffeur doit s'arrêter pour bricoler le moteur jusqu'au moment où celui-ci nous lâche totalement. Nous restons bloqués devant une école plusieurs heures, on essaie de faire du stop mais en vain. Par miracle, le moteur reprend et nous repartons. Le chauffeur devait s'appeler Mac Gyver ! Par contre il ne peut plus changer les vitesses ! A l'arrivée au ferry, nous changeons de bus qui lui, s'arrête toutes les secondes pour charger des gens. On est épuisés, affamés, sans doute répugnant, mais après 24 heures au lieu de 10, nous arrivons enfin à Legian où il nous faudra encore quelques heures afin de trouver une chambre d'hôtel. Après s'être reposés dans la piscine et au bord de la mer, après s'être fait dorloter par les masseuses balinaises, nous regagnons Jakarta mais cette fois-ci, nous optons pour l'avion ! Nous profitons des derniers jours en Indonésie pour faire les magasins, mais surtout pour « déguster » les délicieux satés sauce cacahuète (brochettes de poulet accompagnées de sauce à la cacahuète). L'Indonésie restera pour nous une magnifique aventure humaine pleine de rebondissements.



Le temple bouddhiste de Borobudur est le plus grand au monde malgré que l'on se trouve dans le plus grand pays islamiste

La grandeur à l'état pure

Quel changement ! Hong-Kong, la plus grande et la plus peuplée des deux régions administratives spéciales de la République populaire de Chine, nous séduit dès l'atterrissage. Durant quatre jours, nous parcourons les avenues et les ruelles de cette immense métropole où les traditions chinoises sont parfaitement ancrées. La densité impressionnante d'habitats, la diversité des habitants, les richesses architecturales font de cette « ville » un lieu incontournable. Nous aurions avec plaisir approfondi la visite de ce merveilleux exemple d'adaptation architecturale face aux contraintes naturelles du site.



Vue imprenable sur Hong-Kong depuis les hauteurs



Les immeubles sont tout simplement gigantesques



Publicité dominante dans les rues surpeuplées de Hong-Kong

Au pays de Bouddha

Dès notre arrivée à l'aéroport de Bangkok, nous sommes rapidement incorporés dans l'immense machine touristique thaïlandaise. Une fois sortis de l'avion, l'accueil est chaleureux et il ne nous faut que quelques minutes pour monter dans un taxi et partir en direction de notre hôtel. C'est durant le trajet que le chauffeur va se renseigner sur la localisation de l'hôtel qu'il finira par trouver. Face aux touristes, l'expression préférée des Thaïs se rapproche de l'expression française : « le temps c'est de l'argent », il ne faut donc pas le gaspiller. Voilà nous y sommes, la plus longue période sans liaison aéronautique, deux mois et demi pour parcourir l'une des plus belles régions du monde : l'Asie du Sud-Est.

Après une visite des principaux quartiers de Bangkok, des plus impressionnants « wat » (temple) dont le Wat Phra Kaew qui sert d'écrin au Bouddha d'émeraude, et celui du Bouddha couché, nous quittons cette capitale bouillonnante et ses restaurants typiques pour rejoindre les principales régions du Nord du pays. Nous terminerons notre boucle par quelques jours sur les plus belles plages de la planète. Nous continuons notre périple par Kanchanaburi et son célèbre pont de la rivière Kwai avant de nous plonger pendant plusieurs semaines au cœur des incroyables richesses du monde bouddhiste. Les merveilleux « wat » d'Ayutthaya et l'incroyable ville de Lopburi envahie par les macaques sont les prémices d'une aventure hors du commun en Thaïlande. C'est ainsi qu'après quelques jours de visite, nous commençons doucement à nous intégrer au monde qui nous entoure et à sortir des sentiers battus. Durant une après-midi de repos à Sukhothai (après la longue mais très belle visite des temples) nous nous égarons dans un temple et faisons une étrange rencontre : Terra Sutteero qui nous expliquera pendant plusieurs heures la vie monastique. Nous avons ainsi prié, médité, écouté en compagnie d'une personne simple qui aime la vie et qui la partage avec les touristes les plus curieux. Merci Terra pour cette magnifique aventure humaine. La prochaine rencontre sera tout aussi enrichissante. Lors d'une étape à Kamphaeng Phet, ville où seuls les touristes aventureux s'arrêtent, nous gagnons la seule auberge de jeunesse qui par miracle et tenue par un homme exceptionnel ! C'est ainsi que notre hôte surnommé par nos soins : « Umberto de Latacunga » va nous emmener dans sa ferme à plusieurs dizaines de kilomètres de la ville. Durant deux jours, nous allons être seuls au monde, le voir cuisiner, nager dans un lac à l'eau trouble, l'accompagner le matin à l'offrande du riz aux moines du village, se laver les cheveux sous une cascade, cueillir des bananes, parcourir les pistes avec son 4x4 coloré,... Ces moments resteront gravés à tout jamais dans notre mémoire. Merci à toi Umberto ! Après plusieurs centaines de kilomètres parcourus en bus, en

tuk-tuk ou en train, nous arrivons à Chiang Mai, aux portes du triangle d'or, où les trafiquants de drogue régnaient en maître il y a encore quelques années. C'est au cœur de l'impressionnante enceinte que nous visiterons les dernières merveilles architecturales du pays, mais aussi que nous profiterons du savoir-faire des masseuses thaïlandaises, tout en participant à des cours de cuisine thaï avant de découvrir la violence de la boxe thaï. A quelques kilomètres plus au nord, nous franchissons, à proximité de Chiang-Rai, la frontière fluviale avec le Laos.



La densité de circulation est l'une des plus importantes au monde



Le Bouddha couché de Bangkok est impressionnant de par sa taille et son éclat

Après notre première nuit laotienne, à Huay Xai, nous embarquons à bord d'un bateau lent qui va nous conduire à travers les méandres du Mékong jusqu'à Luang Prabang. C'est ainsi que pendant deux jours, nous allons voguer sur le tortueux fleuve et nous rendre compte de l'aspect vital du Mékong pour une grande partie des habitants. En effet, c'est la main usée par les gestes d'amitié aux enfants, aux agriculteurs faisant boire leur bétail, aux chercheuses d'or, aux pêcheurs,... que nous terminons sans encombre notre premier voyage fluvial. Sous une fumée épaisse due à la culture sur brûlis, nous profitons de quelques jours de détente dans une ville où il fait bon vivre et où la culture française est encore fort

présente. Nous ne ratons donc pas l'occasion de mordre à pleines dents dans un croissant ! Pour la suite du voyage laotien, nous avons réservé une semaine en compagnie d'un guide local parlant français. Cette expérience restera pour nous une des pires du voyage, en grande partie parce que Yannick s'est déchiré les ligaments de la cheville lors d'une chute en montagne et est donc resté plâtré plusieurs jours après avoir vu plusieurs médecins, mais également parce que notre guide parlait peu français et que les visites prévues étaient sans grand intérêt. On n'est jamais mieux servi que par soi-même !



Le Mékong est une ressource primordiale pour les milliers d'habitants qui vivent à proximité



Les mets préparés à Luang Prabang au Laos sont succulents, ici le poulet est grillé dans des feuilles de citronnelle

Heureusement, grâce à une attelle apportée par un ami à l'arrivée à Hanoï au Viêt-Nam, nous avons pu continuer notre voyage. Quelques jours de convalescence furent tout de même nécessaires.



La sortie à Hanoï fut particulière

Après une brève visite des principaux sites d'Hanoï (le mausolée d'Ho-Chi Minh, le temple de la littérature, le théâtre de marionnettes sur l'eau,...), nous sommes rapidement partis, en train couchette, à l'assaut du Nord et des nombreuses minorités ethniques dont la principale ressource est la culture du riz. Les rizières sont spectaculaires et témoignent parfaitement de l'adaptation des populations locales aux contraintes orographiques très marquées dans ces régions reculées. C'est en compagnie des Hmongs et des autres minorités ethniques que nous avons passé quelques jours dans les montagnes à l'abri de la chaleur. En quittant cette région, nous n'avons qu'une seule pensée, c'est de pouvoir toujours retrouver des buffles dans les terrasses et non de polluantes machines agricoles motorisées. A nous de soutenir un développement traditionnel face à la mondialisation qui gagne du terrain de jour en jour. La mondialisation (sous son aspect touristique) on la retrouve aussi à la baie d'Along où sous une pression touristique et humaine incontrôlée, le site naturel est en train de périr à petit feu, avec une pollution malheureusement omniprésente. Avant d'entamer notre longue descente vers le Sud, nous profitons des fabuleux paysages que nous offrent les régions de Ninh-Binh et de Mai-Chau. En route pour le Sud ! Nous passerons évidemment par les deux principales villes touristiques que sont Hue et Hoi-An où nous aurons la chance de nous imprégner de la culture vietnamienne mais surtout de déguster l'un des meilleurs plats du voyage : le Loa Cau (spécialité de Hoi-An composée de fines tranches de porc, de nouilles et d'herbes aromatiques : un délice). Arrivés au niveau des grandes stations balnéaires du pays, nous optons pour une ville à l'écart des touristes, la plaisante ville de Quy-Nonh et ses célèbres embarcations de pêche tressées à la main de manière circulaire. Pas de touristes, nous trouvons difficilement de quoi manger mais nous profitons à nouveau de cette impression d'être seuls au monde. Quel bonheur de pouvoir se promener au beau milieu d'une population qui n'a pas encore associé le touriste à un distributeur de billets. En effet, les habitants sont parfois harcelants dans les principaux lieux fréquentés. Ensuite, une escale montagneuse, à Dalat, nous fera découvrir l'ancienne résidence de vacances d'Ho Chi Minh mais aussi les caprices du temps qui peuvent rapidement transformer une ville en véritable piscine. Nous observons donc, dans notre modeste chambre à 5 dollars la nuit, les rues se transformer en véritables torrents. Les habitants semblent habitués car ils n'hésitent pas à remonter, en scooter sous une cape de pluie, les rues les plus pentues. Après un peu de « repos » dans la ville débauchée de Nathrang, nous nous plongeons quelques jours au cœur de la guerre du Viêt-Nam à Saigon rebaptisée aujourd'hui : Ho-Chi Minh ville, avant de rejoindre le Cambodge par le delta du Mékong.



La pagode au pilier unique et le temple de la littérature à Hanoï au Viêt-Nam



Les rizières en terrasses à Sapa, au Viêt-Nam, sont toujours travaillées de manière traditionnelle



La baie d'Along est un spectacle magique que nous offre mère nature au Viêt-Nam

Les mots ne sont pas assez forts pour qualifier les quelques jours que nous avons passés au Cambodge. Dès nos premiers pas sur la terre cambodgienne, nous avons été accueillis avec une extrême gentillesse et conduits jusqu'à la capitale : Phnom-Penh. Malgré la pauvreté importante et les douloureuses cicatrices laissées par les Khmers rouges, c'est avec des yeux émerveillés et en

compagnie d'une population formidable que nous avons découvert les principales richesses de ce pays. Le palais royal à Phnom-Penh est à couper le souffle, mais ce n'est rien à côté du majestueux site d'Angkor. La beauté des temples d'Angkor est tout simplement indescriptible. Pendant trois jours, du lever au coucher du soleil, à bord d'un tuk-tuk et sous une chaleur écrasante, nous sommes restés sans voix face à la délicatesse du travail des temples. L'étendue et la grandeur des constructions nous plongent au cœur de ruines, parfaitement préservées, à la majesté desquelles personne ne peut rester insensible. C'est sous une émotion intense que les larmes ont souvent coulé devant cette véritable merveille. Ce pays restera sans aucun doute le coup de cœur de notre voyage.



Nous à Kampot, au Cambodge avec nos guides pour le site reculé de Phnom Chnork



Angkor, au Cambodge, restera le site le plus fascinant du voyage

Le retour en Thaïlande se passa sans problème et c'est sous un soleil rayonnant que nous avons profité de nos derniers jours en Asie du Sud-Est. L'île paradisiaque de Koh-Samui, perdue au beau milieu de la mer de Chine méridionale, nous sert d'écrin pour quelques jours de repos bien mérités. Malgré un programme qui devait alterner massages, siestes et baignades dans une eau turquoise, nous n'avons pu nous empêcher de visiter les recoins de l'île et d'en faire le tour en bateau. Un véritable

paradis sur terre où la nature subit les ravages de l'industrie du tourisme. C'est avec regret, mais au moment où les chemises rouges se déchainent dans les rues de Bangkok, que nous quittons la Thaïlande pour rejoindre notre nouvelle : l'Inde. Dans la file d'attente, nous sommes déjà observés, toisés, parfois bousculés, l'accueil indien est bien différent de celui du Cambodge !



L'île de Koh Samui, perdue dans la mer de Chine méridionale, est le paradis des touristes

Quand les milles et unes nuits côtoient la pauvreté

Comme nous le craignons, l'arrivée, en pleine nuit, à Delhi est chaotique, on doit se battre pour trouver un taxi, le chauffeur ne trouve pas notre hôtel et nous débarque, après plusieurs heures de recherche, dans l'hôtel de son frère au fond d'une rue en pleins travaux. C'est après des négociations acharnées pour diminuer le prix exagéré de la chambre que nous nous couchons épuisés mais surtout inquiets pour la suite du voyage. Abasourdis par tant de misère, par tant d'agitation, nous gagnons l'auberge de jeunesse où nous prenons contact avec un jeune tibétain qui va nous servir de guide. Pour une question d'acclimatation, nous décidons de parcourir le Rajasthan en sa compagnie. Après une courte visite de la capitale, nous débutons notre boucle dans la région la plus désertique du pays. Notre première étape se fait à Agra. Après avoir visité le fort et le « Baby-Taj » où les décorations de marbre sont superbes, nous rejoignons, le lendemain matin, le Taj Mahal, monument le plus extravagant jamais bâti par amour. En effet, c'est un tombeau que l'empereur Shah Jahan a fait construire pour recevoir le corps de sa deuxième épouse, sa préférée, morte en mettant au monde son quatorzième enfant en 1631. Arrêté par son fils quelque temps après la fin de la construction, le pauvre empereur ne pourra admirer son œuvre qu'à travers les barreaux de la prison voisine. Les conditions sont difficiles : la température dépasse souvent les 40°C, le regard des Indiens est pesant, les trajets en train longs et épuisants, les repas maigres et peu

gouteux,..., et c'est au ralenti que nous traversons les principales cités de la région. L'extrême beauté et l'impressionnante taille des édifices du passé, témoins des dominations moghols, rajput,... (essentiellement des palais et des forts) parviennent tout de même à nous faire apprécier l'Inde. Après une quinzaine de jours de traversée et des moments très profonds (une dégustation d'opium dans une famille accueillante, le thali (un plateau repas) pris en amoureux sur le toit de l'hôtel face au fort de Meherangarh à Jodhpur, la découverte à dos de chameau des imposantes dunes du désert de Jaisalmer,...), nous rejoignons la capitale où nous disons au revoir mais surtout merci à notre nouvel ami Jigmed.



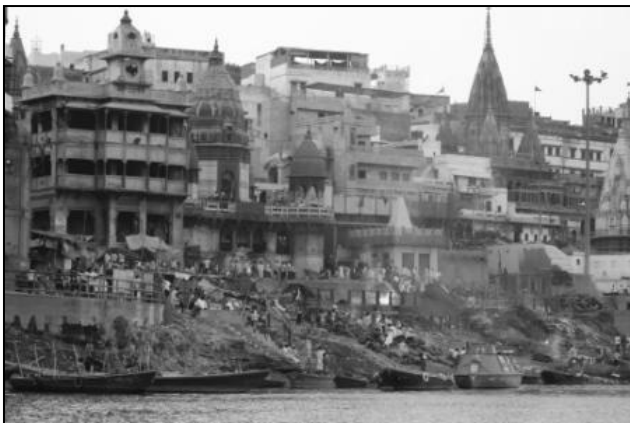
Le Taj-Mahal à Agra en Inde



Un délicieux thali à Jodhpur face au fort

Nous revoilà seuls pour la traversée du Nord-Est ! Une fois le billet en poche, nous filons de nuit, en train « couchettes », vers les sommets himalayens. C'est après une dernière ascension en 4x4, de plusieurs heures, que nous arrivons à destination, dans la célèbre ville de Darjeeling. L'accueil est chaleureux, nous pouvons nous détendre et profiter de paysages magnifiques. Cette ville, aux rues étroites et bondées, aux bords desquelles serpente le « Toy Train » et s'entassent des centaines de 4x4, demeure paisible et chaleureuse. Pressés par le temps, nous terminerons notre séjour dans la merveilleuse

station climatique d'altitude par une dégustation du célèbre thé blanc de Darjeeling. Deux villes importantes sont encore pointées sur notre itinéraire, Varanasi (anciennement Bénarès) et Khajuraho. La première fut le théâtre de l'effervescence autour du Gange tandis que la seconde nous ouvre les pages du Kâma-Sûtra. Après un voyage en train effroyable, en compagnie de souris, sous le regard incessant de nos voisins, assis sur leurs nombreux bagages, sans manger pendant plus de vingt heures,..., nous arrivons à Vârânasî où nous nous fauflons à travers des ruelles étroites et bondées, et entre les vaches sacrées, pour rejoindre enfin notre « hôtel ». L'accueil est redevenu froid et l'arnaque repointe le bout de son nez. Mais le jeu en vaut la chandelle ! Le long du Gange, l'un des fleuves les plus pollués au monde, nous participerons visuellement et discrètement aux différents rites associés au fleuve. Pousser son dernier soupir sur le Manikarnika Ghat, le principal pour la crémation, permettrait d'atteindre le moksha (libération du cycle des réincarnations); accomplir une puja, signifiant littéralement le « respect », représente une offrande au fleuve ; ou plus simplement se baigner, laver son linge,...



Le Ghat de crémation le long du Gange à Vârânasî en Inde

Etape incontournable en Inde, Khajuraho sera pour nous la dernière. C'est en compagnie d'un sympathique chauffeur de tuk-tuk que nous observerons les milliers de sculptures qui ornent les nombreux temples érotiques de Khajuraho et que nous irons découvrir la faune et la flore dans les principaux parcs naturels de la région.

Après les derniers achats à Delhi, nous décollons pour Amman, la capitale jordanienne. L'Inde restera le pays le plus marquant, un voyage en Inde, il faut du temps pour s'en remettre ! L'Inde nous a profondément surpris et marqués : l'immense pauvreté de la population, les regards omniprésents, la ségrégation engendrée par les castes, la corruption,... rendent l'acclimatation difficile.

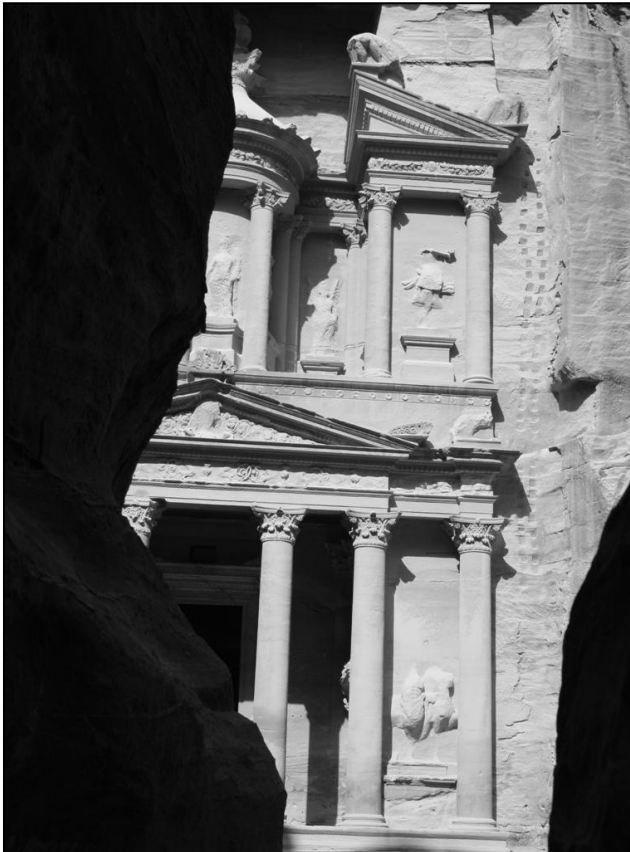


Les touristes sont une véritable attraction pour les Indiens

Welkom in Jordan !

Notre premier contact avec le monde arabe est fantastique, c'est le sourire aux lèvres que notre chauffeur de taxi nous conduit au centre d'Amman à l'entrée de notre modeste mais agréable hôtel. L'accueil chaleureux nous rend euphorique, nous en avons les larmes aux yeux de bonheur ! Visite des principaux sites historiques et des somptueuses mosquées dont celle du roi Abdallah, passage chez le coiffeur et enfin un délicieux kebab accompagné d'humus et suivi de délices sucrés arabes de chez Habibah, voilà le programme de notre première journée. Le lendemain la visite des châteaux du désert nous emmène à quelques kilomètres de la frontière irakienne. Nous n'en revenons pas ! Notre lente descente vers la station balnéaire d'Aquaba débute par la ville de Madaba où nous découvrons l'importance de la mosaïque dans la culture arabe. Nous nous arrêterons longuement devant celle qui représente une carte décrivant les grands sites bibliques du Moyen Orient. Réalisée en 560, elle était composée de plus de 2 millions de pièces. Notre route « biblique » se poursuit par la visite des sites du mont Nebo d'où Moïse contempla la terre promise et de la Béthanie où furent établis les fondements du christianisme, au cœur de la vallée du Jourdain. Arrivés dans la dépression du Ghor, la région la plus basse du monde, nous faisons un saut dans la mer Morte. A 417 mètres sous le niveau de la mer, la mer Morte est un lac d'eau salée dont la masse volumique est telle que nous pouvons flotter ! En effet, il est tout à fait possible de s'allonger sur l'eau et de lire un livre, c'est incroyable ! Nous continuons notre progression dans la dépression du Ghor par les impressionnantes gorges du Wadi Mujid, le paisible village de Dana et les grandioses fortifications du château de Shobak qui nous offre une vue exceptionnelle sur les environs. Plus au sud, nous atteignons deux sites majeurs du pays : Pétra et le désert du Wadi Rum. C'est après une longue descente à pied à travers un étroit canyon que se dévoile l'inattendu « Trésor » de Pétra. Construit dans un espace restreint et protégé, Al-Khazneh

ou « le Trésor » n'a pas souffert des ravages habituellement causés par les éléments. Ce tombeau fut sculpté dans le grès ferrugineux entre 100 av. J.-C. et 200 de notre ère. Avant d'arriver à Aquaba, nous ferons un dernier arrêt dans le désert du Wadi Rum. Après cette journée à siroter du thé avec des Bédouins face à des paysages spectaculaires, nous profitons d'un superbe coucher de soleil avant de terminer par un barbecue cuit à l'étouffée dans le sable. On s'endort à la belle étoile. Une fois à Aquaba et puisque nous n'avons pas pu passer la frontière syrienne, nous vogueons sur la mer Rouge en direction de la péninsule du Mont Sinaï en Egypte.



Le « Trésor » de Pétra en Jordanie est tout aussi attendu qu'imprévisible



La mer morte en Jordanie est une expérience inoubliable



Le Wadi Rum, dans le sud de la Jordanie, est un immense terrain de jeu pour les chameaux

La péninsule du Sinaï

Le programme des quelques à Nuweiba sera chargé ! Dès notre arrivée, nous partons de nuit à l'assaut du Mont Moïse où ce dernier reçut les 10 commandements de la main de Dieu. Au lever du soleil, le spectacle à couper le souffle. Le lendemain, repos obligatoire suite à la dénivellation importante que nous venons de franchir, avant de pouvoir plonger au milieu de fonds sous-marins exceptionnels. Notre escale égyptienne se termine déjà, nous regagnons la Jordanie d'où nous devons décoller pour notre dernier pays : la Hongrie.



Le mont Sinaï, en Egypte, lieu où Moïse reçut les 10 commandements de la main de Dieu

Europe, nous revoilà !

Divisée en deux par le Danube, la ville de Budapest nous permet de nous réacclimater doucement à notre vie européenne. Nous en profitons pour nous ressourcer dans les nombreux centres thermaux de la ville. Nos quinze derniers jours, nous les passerons à sillonner les routes d'un pays qui renferme une grande richesse culturelle et thermale. En effet, nous alternons visites historiques, au sein des villes de Vizegrad, Pecs,... et baignades thermales comme cela a été le cas dans le lac

d'Heviz où nous avons barboté sur une bouée durant toute une après-midi.



Vue imprenable depuis Buda sur le parlement hongrois



Retour intense émotionnellement à Bruxelles, après 302 jours d'un magnifique périple autour du monde



Le site thermal de Széchenyi à Budapest en Hongrie est une véritable source de jouvence

L'heure du retour en Belgique est arrivée et c'est avec regret mais excitation que nous montons dans l'avion pour rejoindre notre famille et nos amis. Ce voyage aura été extraordinaire, nous ne regrettons rien et nous recommencerions demain si nous le pouvions. Ca n'aura pas été facile tous les jours, les risques du voyage en solitaire sont bien réels, mais les richesses découvertes et les rencontres inattendues font de ce périple une magnifique aventure humaine.